L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 13 FEVRIER 1880. 53me Année

DUFOUR & LIMET, Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI 13 FEVRIER 1880.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par Nash & Hodgson, [illegible] rue 8 Chartres, montres et et argent.

Par Stern & Co., dans leurs salles d'encan, bottes, souliers et brodequins.

Sardines, [illegible]—Voir l'annonce d'encan de D. E. Murphy & Son.

La nouvelle charte de ville.

Nous n'avons pas encore le texte du projet de charte présenté à la Chambre des représentants par l'honorable Richardson au nom du comité dont il est le rapporteur, mais nous en connaissons les principales dispositions. Le projet propose l'abolition du système dictatorial actuel qui confond entre les mains de quelques administrateurs, élus par toute la ville, le pouvoir exécutif et le pouvoir législatif, et qui autorise ce petit cénacle à décider en secret toutes les mesures importantes. En cela le projet a notre approbation pleine et entière. Le système actuel est condamné par l'expérience des dernières années et il a de plus le grave inconvénient d'être très dispendieux.

Il faut donc revenir aux principes du véritable gouvernement représentatif et à la règle si utile de la division des pouvoirs. Mais nous ne nous accordons plus avec les auteurs du projet. Ils proposent tout simplement le retour à l'ancien système de deux conseils, dont les membres seront élus par districts, et d'un maire, d'un contrôleur et d'un trésorier élus par toute la ville.

Si l'un des conseils était élu par les contribuables et l'autre par le suffrage universel, nous comprendrions cette dualité, qui établirait parallèlement à la représentation populaire une représentation des intérêts, qui servirait de frein et de contrôle à la première. Mais nous n'admettons pas deux conseils municipaux, élus tous deux par le suffrage universel avec une simple différence dans la circonscription, qui n'offre pas plus de garanties dans les choix. C'est compliquer inutilement les rouages de l'administration municipale et retarder la marche des affaires.

En cette matière, les Américains ont encore copié servilement les usages anglais, qui ont leurs bons côtés mais qui ont aussi leurs défauts. Le système des deux chambres appliqué au gouvernement des Etats a sa raison d'être, parce qu'il s'agit, non-seulement de la gestion des deniers publics mais encore de grands intérêts politiques. On craindrait les entraînements d'une seule chambre, tandis qu'avec deux, elles se servent réciproquement de contrepoids.

Mais l'administration municipale d'une ville devrait rester complètement étrangère à la politique. Un conseil municipal ne doit avoir à s'occuper que des intérêts matériels et moraux de la communauté. Son rôle est donc plus simple et doit rester exempt des passions politiques qui exercent leur influence sur les grands corps de l'Etat. Pour faire des ordonnances, vérifier des comptes, régler les affaires financières d'une ville, un seul conseil nous paraît amplement suffisant.

Dans toutes les grandes villes d'Europe, excepté en Angleterre, il n'y a qu'un seul conseil, et l'administration marche très convenablement. Mais pourquoi marche-t-elle bien, parce que cette administration ne change pas tous les deux ans, parce que le seul fonctionnaire qui soit soumis à l'élection est le maire, qui est généralement pris parmi les hommes les plus considérables et qui, ayant de la fortune et du loisir, consacre son temps aux intérêts de la communauté qu'il a choisi, et met son orgueil à laisser un souvenir durable de son passage aux affaires, parce qu'aussi les électeurs ont le bon sens de maintenir longtemps dans le conseil municipal les hommes qui ont fait leurs preuves de capacité et dont l'expérience peut être utile à la ville.

Il y a loin de là à nos administrations municipales renouvelées presque complètement tous les deux ans par le suffrage universel et composées en partie de politiciens qui, même avec de bonnes intentions, compromettent par leur inexpérience les intérêts qu'ils veulent servir.

On a imaginé, il est vrai, le système actuel pour obvier aux inconvénients de l'ancien, et on est tombé de Charybde en Scylla, d'abord parce que les administrateurs ont continué à être renouvelés tous les deux ans, puis pour les autres causes que nous avons précédemment indiquées, de sorte que, même avec des hommes auxquels la capacité ne manquait certes pas, le gâchis financier n'a fait que s'accroître, et les intérêts de la masse de la communauté ont été sacrifiés à des intérêts particuliers.

Si la législature peut pourvoir à la liquidation des dettes de la ville, et débarrasser la future administration municipale de tout souci à cet égard, ce sera un grand point de gagné. L'administration municipale proprement dite sera beaucoup simplifiée; il ne s'agira plus que d'appliquer avec intelligence et économie les ressources restreintes du budget de la ville. Il n'y a pas besoin pour cela de deux conseils; un seul suffit, et il devra être élu pour quatre années comme le maire. On aura ainsi un pouvoir législatif et un pouvoir exécutif élus par le peuple, c'est-à-dire une administration suffisamment démocratique.

A côté de ces pouvoirs renouvelables nous voudrions voir constituer une administration permanente municipale, à l'instar de celles de toutes les grandes villes européennes. Si on veut arriver à ce résultat, il ne faut pas laisser à l'élection le choix du contrôleur, du trésorier ni d'aucun autre employé municipal. Il faut placer à la tête des différents bureaux de la municipalité des hommes, recommandés par leur compétence spéciale et leur expérience et les y laisser jusqu'à ce que l'âge ou les infirmités les obligent à prendre leur retraite. C'est à dire qu'ils ne doivent être révocables que pour cause. Les choix devraient être faits par le maire avec l'approbation du conseil.

Dans cette question de la réorganisation de notre administration municipale, la législature doit se dégager des idées routinières du passé, et s'éclairer de l'expérience des autres pays. La Convention est entrée franchement dans la voie des réformes et, cependant, elle a, par un respect exagéré de ce qu'on appelle les traditions du parti démocrate, trop accordé au principe électif. Elle a réformé l'abus des élections trop fréquentes, ce qui est excellent. Il appartient à la Législature de compléter la réforme en restreignant l'application du principe électif aux emplois qui sont réellement par leur nature représentatifs.

Un contrôleur, un trésorier, un voyer doivent être choisis en raison de leurs aptitudes spéciales, leur fonction n'a rien de représentatif, et il est plus logique et plus rationnel de les faire désigner par le maire et le conseil, que de les faire élire par le suffrage universel, car on s'exposerait à avoir des élus incompétents et sans autre titre que le nombre de voix obtenues.

Nous nous occuperons des autres points du projet dès que nous en aurons un exemplaire imprimé.

La loi Ferry au Sénat français.

Le Sénat français a consacré plusieurs séances à la discussion du projet de loi sur le conseil de l'instruction publique. Les débats ont commencé le 23 janvier; 27 orateurs étaient inscrits. Le nouveau projet, qui doit remplacer la loi de 1873, élimine du conseil les magistrats et les représentants des différents cultes, qu'un amendement des droites proposait de maintenir. Le télégraphe nous a appris que cet amendement avait été rejeté.

La discussion a été ouverte par M. Wallon, ancien ministre, qui a combattu le projet; M. Eugène Marvaise l'a défendu. Le 24, M. le duc de Broglie a prononcé un long discours contre le projet, M. Barthélemy-St-Hilaire lui a répondu.

La discussion a continué le 26, et le Sénat a entendu M. Chesnelong et M. Ferry ministre de l'instruction publique. Le ministre a terminé ainsi :

M. le ministre de l'instruction publique : Oui, Messieurs, il faut relever toutes les barrières qui ont été détruites peu à peu; il le faut pour l'épiscopat lui-même et pour la sécurité du pays.

Nous voulons rendre l'enseignement à l'Etat, parce que c'est l'affaire de l'Etat, mais nous respectons la liberté du culte. Donc, votez cette loi, Messieurs.

Retirez du Conseil supérieur vos éléments de discorde. (Vives rumeurs à droite.) Eléments de discorde dans l'Université. (Ah! ah!)

M. Fournier : On ne peut pas dire que les évêques soient des éléments de discorde.

M. le ministre : Oui, accomplissez la séparation du temporel et du spirituel en votant le Conseil purement universitaire et pédagogique que nous vous proposons. (Applaudissements prolongés à gauche.)

Le 27, la discussion a continué par un discours de M. Laboulaye, qui a annoncé qu'il se placerait sur un terrain différent de celui des orateurs précédents.

Monroe Bulletin.—Nous avons reçu le premier numéro d'un nouveau journal démocrate publié à Monroe par M. Wm. F. Coyle et dont M. Wm. T. Atkins est le rédacteur. Le premier numéro est intéressant et fait bien augurer de l'entreprise. Nous souhaitons la bienvenue à notre nouveau confrère.

Le colonel A. de Lassus nous a envoyé une invitation à un grand bal masqué qui aura lieu à l'hôtel De Lassus, à De Lassus, Missouri, le 23 février. Nos remerciements au colonel de son souvenir.

LOUISIANA JOURNAL OF EDUCATION.—Nous avons reçu le numéro de février de cette publication, éditée par MM. Rob. M. Lusher et Wm O. Rogers.

Le Dimanche, afin d'accommoder tout le monde, l'Etoile Rouge ne fermera qu'à une heure.

Si vous souffrez de l'Asthme, le "Sirop Pectoral Balsamique aux Navets Indiens" de Laplace vous soulagera.

Si vous voulez un bon piano, adressez-vous à Werlein, 135 Canal. Ne prêtez pas l'oreille à ce que l'on pourrait vous dire au-dehors, mais allez voir par vos propres yeux. Les affaires de M. Werlein ont doublé depuis un an. Il vous donnera pleine satisfaction. Vous trouverez chez lui des pianos de Chickering, de Mathushek, de Hale, de Pleyel, etc., ainsi que des pianos d'occasion. On échange aussi. Les prix sont bas et les conditions de paiement faciles et libérales.

Eau minérale naturelle de Rosbach fournie à Sa Hautesse Royale le grand-duc de Hesse-Darmstadt.

Département de chapeaux pour hommes et pour garçons à l'Etoile Rouge.

Deux lettres de Jules Favre.—Le *Petit Nord* publie deux lettres inédites de Jules Favre adressées à M. Jules Simon, au moment de la signature des préliminaires de paix. Ce sont deux documents historiques que nous voudrions pouvoir donner en entier, et que nous sommes forcés de résumer.

La première, qui porte la date du 26 février 1871, a trait aux négociations engagées avec M. de Bismark pour la paix. Après être entré dans les détails du traité de paix, M. Jules Favre parle à tour de rôle de l'empereur d'Allemagne et de M. Thiers :

Nous avons arraché Belfort qu'on ne voulait pas nous rendre, mais en échange on nous impose l'humiliation de l'entrée dans Paris. Cette entrée ne sera que partielle et courte. C'est le salut de la cité, peut-être la paix du monde, jouée par pur orgueil monarchique et féodal. Le roi veut déjeuner aux Tuileries et passer une revue au Champ-de-Mars. Je ne sais encore si cette fantaisie n'amènera pas le grand malheur, et je reste à Paris pour subir son sort.

M. Thiers ira seul à Bordeaux présenter nos préliminaires. J'oubliais le coup de grâce, l'acte sans nom par lequel on nous impose cinq milliards, on nous en demandait six. Nous n'avons pu obtenir que cette réduction, qui nous laisse encore une charge écrasante. Nous ne sommes rentrés hier de Versailles qu'à dix heures et demie, nous n'avions rien mangé depuis le matin. Vous dire le courage et la grandeur d'âme de M. Thiers est impossible. Je l'admire et je l'aime tous les jours davantage.

Il a supporté les insolences du vainqueur avec un calme et une dignité incomparables. C'est à lui que nous devons Belfort. Je ne l'aurais pas certes obtenu. Il me soutient dans mes défaillances, car vous savez que j'y excelle.

Dans la deuxième lettre, écrite le lendemain, M. Jules Favre explique les sentiments qui l'ont assailli à la lecture et à la signature du traité :

Ces négociations ont été horribles. Jamais vaincus n'ont été ainsi écrasés, humiliés, outragés dans leur impuissance. Eh bien, ces tortures se prolongeant des journées entières n'étaient rien auprès de la dernière. Quand il a fallu mettre le sceau à cette exécution, j'ai cru que j'allais mourir. J'ai entendu avec un sentiment d'horreur la lecture de ce prolixe traité, puis la signature est venue. Ce n'est rien et c'est tout. C'est la pelletée de terre jetée sur le cercueil de l'être chéri auquel on sourirait la veille et qu'on descend dans la tombe glacée. Je me suis pris à la fois en pitié et en mépris.

L'Alsace et la Lorraine étaient devant moi, il me semblait que je les vendais à la Prusse. C'était assurément fort absurde, et néanmoins je ne pouvais m'en défendre. Les Allemands étaient rayonnants. Je souffrais tant que leur joie avait cessé d'être une insulte. M. Thiers a supporté cette épreuve héroïquement, mais quand nous sommes remontés en voiture, il a fondu en larmes. Nous sommes venus ainsi jusqu'à Paris, lui pleurant toujours, moi étouffant et foudroyé. L'après-midi était superbe, la route couverte de gens qui nous saluaient. J'aurais voulu être au cercueil.

Encore une phrase sur l'activité de M. Thiers, "qui ne s'est pas couché une minute et a pourvu à tout."

Il est impossible de ne pas ressentir une émotion poignante à la lecture de ces lettres empreintes d'une douleur sincère et vraiment tragique. L'homme qui les a écrites a pu errer, a pu avoir des défaillances, comme il l'avoue lui-même; mais comme il aimait son pays!

"Rosbach."

Coiffez vos enfants à l'Etoile Rouge.

—On mande de Séville que la récolte des oranges est gravement compromise par les fortes gelées de ces derniers jours. Les journaux espagnols de la région la considèrent comme perdue.

Conférence de M. Régamey.

—La conférence illustrée, offerte par M. Régamey aux membres de l'Athénée louisianais et des différents clubs, avait attiré hier à la salle Grunewald, plusieurs centaines de personnes qui ont pris le plus vif plaisir à cette séance. L'habile artiste ne s'est pas contenté de dessiner, avec une rapidité de coup-d'œil et une sûreté d'exécution dont on ne saurait se faire une idée sans l'avoir vu à l'œuvre, des personnages et des types isolés. Il a exécuté, en quelques minutes, de véritables tableaux, coloriés, ombrés, avec la perspective : Une promenade au Japon c'est à dire un monsieur dans une petite voiture traînée et poussée par deux coureurs; la traversée d'un cours d'eau, une dame dans un petit bateau que poussent des Japonais à la nage; le théâtre au Japon, où l'on voit les acteurs éventés par de petits bonhommes dans des coins éclairés par des chandelles que ces petits serviteurs tiennent au bout d'une perche devant leurs visages, tandis que d'autres leur apportent de temps à autre une tasse de thé.

Après les types japonais, M. Régamey a peint une série de types des Etats-Unis, des types d'émigrés puis des types américains représentant l'homme du Nord, l'homme de l'Ouest et l'homme du Sud. Il a terminé par l'exercice des cinq points qui consiste en ceci : cinq points étant marqués sur la feuille par un des spectateurs, il doit dessiner un personnage dont les cinq points déterminent la place de la tête et des quatre extrémités, et y ajouter un animal désigné par le spectateur. Enfin, pour clore l'artiste a tracé un grand point d'interrogation qu'il a transformé, en une demi-minute, en tête d'indien très expressive.

Les procédés d'exécution de M. Régamey sont très curieux à observer, ils diffèrent entièrement des procédés ordinaires du dessin. Mais le procédé ne serait rien sans le talent qui commande l'artiste qui, sans retouche, sans se tromper, produit des effet surprenants comme dessin, comme coloris, comme expression, avec quelques bouts de fusain et le bout de ses doigts pour estompes.

M. Régamey donnera, la semaine prochaine, une seconde conférence illustrée à son bénéfice; nous en ferons connaître le jour et les conditions. Le succès qu'il a obtenu hier soir nous fait espérer qu'il y aura foule à cette séance.

GRAND OPERA HOUSE.—La salle de ce théâtre était encore mieux garnie hier soir, qu'elle ne l'était aux trois premières représentations de la troupe de Mlle Abbott, c'est à dire qu'il était presque impossible d'admettre plus de spectateurs. Cela vient sans doute de ce qu'il y a encore un très grand nombre d'étrangers dans notre ville, et qui n'ayant rien de mieux à faire se rendent au théâtre, car, franchement, nous ne pensons pas que dans des circonstances ordinaires, la troupe de Mlle Abbott réussirait à attirer tant de monde.

L'opéra de Faust, non pas celui de Gounod que nous avons maintes fois entendu, mais Faust, coupé, écourté et arrangé pour cette troupe, a donc été donné devant un public excessivement nombreux mais peu enthousiaste.

Mlle Abbott a bien chanté le rôle de Marguerite et a été applaudie à son entrée en scène. Quoique le rôle de Siebel ne soit que secondaire nous devons dire que les honneurs de la soirée reviennent à Mme Seguin qui l'a parfaitement rendu. Elle a dit avec goût et sentiment la romance Faites-lui mes aveux, romance que le public lui a fait bisser.

M. Karl est un acteur consciencieux et quoique sa voix soit un peu faible, il a fort bien chanté le rôle de Faust.

Le rôle de Méphistophélès n'a certainement jamais été écrit pour la voix de M. McDonald, qui en était chargé, et nous préférons croire qu'à la dernière heure pour cause d'indisposition ou autre, il a été contraint de l'accepter. Ce soir, Roméo et Juliette, opéra de Gounod.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—Foule encore hier à l'Académie, pour voir Evangeline représentée par miss Dora H. Wiley, Gabriel—amoureux fascinateur, joué par miss Louise Searle, Eulalie, confidente d'Evangeline, par miss Rose Dana, le lone fisherman, qui produit beaucoup d'effet sans ouvrir la bouche, par Harry Hunter, ce rôle muet est capital, et bien d'autre caractères très curieux, admirablement rendus par la troupe de Rice. Cette étonnante extravaganza finira la semaine. Dimanche prochain, la semaine commencera par "Conrad le corsaire," extravaganza tirée du poème de Lord Byron, arrangée par M. Brough et qui a eu 500 représentations à Londres sous le nom de Conrad et Medora. Cette dernière pièce dépasse Evangeline en merveilleux.

Eau minérale naturelle de Rosbach fournie à la famille royale d'Angleterre.

Escarpins roses! Escarpins bleus! Splendides chaussures pour bal.

Les classes de l'armée en France.—Voici quelle est, du 1er janvier au 30 juin de cette année, la répartition des classes astreintes au service militaire :

Armée active—Classes de 1878, 1877, 1876 et 1875.

Disponibilité de l'armée active—Classe de 1874.

Réserve de l'armée active—Classes de 1873, 1872 et 1871.

Armée territoriale—Classes de 1870, 1869, 1868, 1867 et 1866.

Réserve de l'armée territoriale—Classes de 1865, 1864, 1863, 1862, 1861 et 1860.

Il y aura un appel de vingt-huit jours pour les classes de 1871 et 1872, au printemps pour les hommes des troupes à cheval, en automne pour les hommes des troupes à pied, et un appel de treize jours au printemps pour la moitié des classes de 1868 et 1869.

"Rosbach." Essayez-en.

Le rapport de M. Malézieux sur le nouveau tarif des douanes.—On a distribué jeudi aux députés le rapport général fait par M. Malézieux, au nom de la commission du tarif général des douanes.

Ce document n'est qu'un exposé des travaux accomplis depuis plus d'une année par la commission :

Le rapport est divisé en quatre parties: 1° l'enquête; 2° les traités de commerce; 3° le tarif général; 4° les textes.

L'enquête commença peu de temps après la nomination de la commission, en mars 1878. Le rapporteur expose dans quel esprit la commission aborda ses travaux.

Après avoir détaillé la procédure et le mécanisme de l'enquête et avoir constaté que les résultats ont fourni la matière de trois gros volumes in-quarto, le rapporteur expose les discussions de principe qui eurent lieu dans la commission, sur le point de savoir s'il fallait ou non conclure de nouveaux traités de commerce. Il expose ensuite la résolution affirmative de la commission et les motifs qui l'avaient inspirée.

Mais la conclusion de nouveaux traités devait être précédée de l'établissement d'un tarif général devant servir de base aux négociations du gouvernement. Celui-ci se mit d'accord avec la commission sur cette marche, et la commission aborda résolument cette tâche :

Le rapport caractérise en ces termes le tarif général dressé par la commission :

"Ce tarif peut subsister en attendant les traités; car il est loin, dans son ensemble, d'être exagéré. Cependant il a été fait en vue de traités futurs.

"Le gouvernement, en qui nous avons pleine confiance, saura quelles sont les concessions qui peuvent être faites en échange d'autres concessions. Car il y a toujours, dans un tarif, si bien pondéré qu'il soit, une certaine marge pour les concessions. D'ailleurs, toute industrie, considérée en particulier, comprendra toujours, que, si elle a le droit de ne pas être sacrifiée, elle a le devoir de faire des sacrifices dans un intérêt supérieur."

Malles et valises à l'Etoile Rouge.

Eau minérale naturelle de Rosbach [illegible]

Nouvelles Télégraphiques.

Un article de M. Littré.

Paris, 8 février.—Un essai de M. Littré sur "la Composition de la société française sous la République," paru dans le numéro de février de la *Nouvelle Revue*, attire beaucoup l'attention. "La société française, dit M. Littré, est basée sur les paysans, les ouvriers et les bourgeois. Ces classes sont les débris de la noblesse héréditaire et des dynasties rivales, qu'il ne serait pas sage de tenter de supprimer violemment. Les dynasties se neutralisent entre elles. Les nobles donnent des exemples utiles de politesse et de bonne éducation. Il est douteux qu'il soit bon pour les Américains de n'avoir pas d'aristocratie." M. Littré montre ensuite la divergence de vue existant entre les ouvriers des villes qui aspirent à l'égalité sociale absolue et les paysans et les bourgeois qui possèdent des terres ou d'autres biens-fonds en propriété.

Les premiers désirent une République démocratique et sociale; les derniers préfèrent une République libérale et parlementaire. Si les paysans sont soustraits à l'influence des prêtres et des nobles ils resteront républicains. "Deux grands projets, continue M. Littré, tiennent surtout la cervelle des ouvriers socialistes: la suppression de la bourgeoisie et l'abolition de la propriété individuelle. De telles visées sont trop contraires à la constitution actuelle de la société." M. Littré demande ensuite s'il serait sage de séparer l'Eglise et l'Etat en France. A son avis, cette séparation serait inopportune. Il démontre que ce serait faire tort à l'Eglise de mettre les Etats-Unis. "Assurément, dit-il, le peuple des Etats-Unis est un des plus religieux de la terre. Il est certainement plus religieux que le peuple français. Ce n'est pas le pays qui refuse de payer son clergé qui est dégagé des entraves théologiques, mais le pays qui paye.

La question du paiement ou du non paiement n'a guère d'influence sur le bienfait engagé dans les sociétés modernes entre l'Eglise et l'Etat, et entre l'esprit séculier et l'esprit théologique en France. La suppression du budget religieux est purement une affaire d'opportunité. Non seulement elle n'est pas encore opportune, mais on mettrait la République dans de graves difficultés si l'on portait un coup si direct aux traditions, aux habitudes et à la croyance de la masse de la nation."

L'amiral Jauréguiberry.

Paris, 8 février.—L'amiral Jauréguiberry, ministre de la marine, n'a pas donné sa démission.

Les prédicateurs du carême.

Paris, 8 février.—Pendant le carême le Père Didon prêchera à la Trinité et le Père Monsabré à Notre-Dame.

La *Tribune* a reçu la correspondance télégraphique suivante de Paris en date du 7 février :

Le premier bal de l'Elysée a été des plus brillants. Cinq mille invitations avaient été lancées. L'ordre le plus parfait n'a cessé de régner. Les toilettes étaient splendides. Le général Pittié avait formé un groupe de jeunes officiers qui n'ont cessé de prodiguer leurs soins et leur attention aux dames et aux demoiselles. Les illuminations étaient féeriques. M. de Freycinet et sa famille n'ont pu assister à ce bal pour cause d'indisposition. M. Gambetta était absent, non qu'il soit en froid avec M. Grévy, mais pour ne pas se rencontrer avec Mme Adam.

Un salon avait été réservé à l'ex-reine Isabelle. Elle portait une robe de satin blanc garnie d'étroites dentelles de Bruxelles et sur la tête une couronne royale garnie de diamants. La princesse de Hohenlohe s'est assise à sa gauche et la baronne Dujena à sa droite. L'ambassadeur d'Allemagne s'est montré très assidu auprès de l'ex-reine d'Espagne. Un ministre plénipotentiaire disait, voyant cela, que l'Allemagne voulait placer la France entre deux feux.

Mme Grévy portait une robe montante avec un collet de dentelle bouillonné. Mlle Grévy avait une robe de satin blanc garnie de roses-thé. Les toilettes les plus élégantes étaient celles de satin blanc et noir. Mme Adam avait une robe de satin blanc. Elle a parcouru tous les salons au bras d'un général chamarré de décorations. Les hommes politiques l'ont évitée à cause des attaques violentes qui ont paru contre le prince de Bismark dans la *Nouvelle Revue* dont elle est la directrice.

L'opinion de M. de Girardin sur Bismark.

Paris, 8 février.—Le journal la *France* s'exprime ainsi au sujet du projet d'augmentation de l'armée allemande : "M. de Bismark agit comme un avare qui met une autre serrure de sûreté à son coffre-fort. Il ne peut plus qu'opposer sa propre force à la cause du droit. Bien qu'aucun point noir ne se forme à l'horizon, bien que les nations soient fermement décidées à rester en paix et à laisser l'homme de fer en tête à tête avec lui-même, il n'a pas confiance dans le présent et redoute de plus en plus l'avenir. Il se prépare à combattre la coalition imminente des droits et des intérêts; la coalition à laquelle on doit s'attendre après un intervalle plus ou moins long; l'effort gigantesque du peuple que tous les conquérants ont en vain cherché à écraser."

L'attitude des ultramontains allemands.

Londres, 8 février.—On télégraphie de Berlin au *Times* : "L'appel des ultramontains au roi Louis pour le prier de ne pas consentir à l'augmentation de l'armée montre l'attitude que prendra le parti du centre touchant le projet de loi sur l'armée dans l'espoir de forcer le prince de Bismark à faire des concessions sur la question de l'Eglise. Mais c'est là probablement un faux calcul, car le gouvernement est presque certain d'avoir la majorité requise sans les ultramontains. Les organes progressistes provinciaux eux-mêmes commencent à reconnaître la nécessité d'une augmentation de l'armée."

Le dernier duel en Hongrie.

Vienne, 8 février.—Le tribunal de Pesth a demandé à la chambre des magnats l'autorisation d'arrêter le baron Maythenyi pour s'être battu en duel avec M. Verhovay le 10 janvier. La demande en autorisation de poursuites a été renvoyée au comité des privilèges parlementaires.

Mariage princier.

Berlin, 8 février.—La *Gazette* de Magdebourg annonce que le prince Rodolphe d'Autriche doit épouser la princesse Mathilde, fille du prince Georges de Saxe, frère du roi.

Insurrection au Lycée de Montpellier.—Après Avignon, Montpellier. C'est une série. Avant-hier matin, les élèves internes du lycée se sont mis en insurrection. Les classes ont été suspendues par ordre du proviseur; mais les externes, étant venus à leur heure habituelle et ayant trouvé les portes fermées, se sont livrés à des vociférations tumultueuses. Ils ont lancé des pierres contre la porte; puis ensuite ils ont parcouru la ville en chantant la Marseillaise. C'est également au chant de la Marseillaise que les scènes de désordre se sont produites à l'intérieur du lycée.

—Nous appelons, de nouveau, la sérieuse attention des parents sur le danger que présentent les ballons gonflés de gaz.

En voici encore un exemple; avant-hier, vers six heures du soir, à Paris, les habitants de la maison No 39, rue de Bréain, ont été surpris par une forte détonation.

Dans un cabinet du premier étage, Mme Emile Defrance avait placé un petit ballon, comme en donnent certains magasins de nouveautés. La domestique entra brusquement dans la chambre, et, sans faire attention, elle approcha du ballon une lampe. Le ballon éclata et alla frapper à la figure Mme Defrance, qui a failli perdre la vue. Le médecin, appelé en toute hâte, a prodigué les premiers soins à la victime de cet accident, dont l'état est des plus graves.

Eau minérale naturelle de Rosbach fournie à la famille impériale d'Allemagne.

—D'après des journaux de Bruxelles, des propositions auraient été faites par une nouvelle compagnie du gaz à l'administration municipale, d'après lesquelles cette Compagnie offrirait à la capitale belge l'éclairage *gratis* de la voirie. Elle payerait, en outre, à la ville, une rente annuelle de un million et demi pendant trente années. Le prix d'éclairage pour les particuliers serait fixé à 26 centimes.

Décédée, le 12 février, à 5 1/2 heures P. M., STANISLAS BERLY, née Eulalie [illegible] [illegible]

Les amis et connaissances [illegible] Berly, [illegible] sont priés [illegible] Dauphine [illegible] Port et English.

De la part des familles Berly, Rogessou, [illegible]

Décédé hier, à l'âge de [illegible] 45 ans, P. V. NUNEZ, de la paroisse St-Bernard. Les amis et connaissances de la famille sont invités à l'enterrement, qui aura lieu aujourd'hui à St-Bernard. Le convoi partira à [illegible] heures à un demi-mille au-dessous de Slaughter-house.

Décédée, hier, à 3 heures et demie de l'après-midi, MARIE GUÉRIN, âgée de 5 jours, fille de Adolphine Couturet et Alfred Guérin. Les parents et amis de la famille sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu ce matin à 10 heures. Le convoi partira de la résidence de son père, No 193 rue Orléans.

De la part de la famille.

TROIS NECESSITES : L'EAU, LE GAZ —ET— UN BON "CITY DIRECTORY." Ne manquez pas de vous procurer le CITY DIRECTORY de 1880 de SOARDS, qui vient de paraître. Prix $5 00

AUTRE AVANTAGE : Les personnes achetant le "Directory" de nos agents [illegible] les noms et adresses des [illegible] Etats-Unis. A vendre par L. SOARDS & Co., Editeurs, No. 5, Commercial Place, coin Camp. 12 fév—1m.

AVIS. LA [illegible] EMILE MARTIN & SON.

A Louer, LA BOULANGERIE DU VIEUX BASSIN, située à l'encoignure des rues St-Claude et St-Pierre, [illegible] A. N. Fre[illegible], No 120, rue Dumaine.

CONSULAT DE FRANCE A LA NOUVELLE-ORLEANS BUREAUX, 92 RUE ROYALE. Ouvert de 10 h. du matin à 3 h. P. M. Dimanches exceptés. Sont demandés par le Consulat les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis ou connaissances sont priés d'en donner avis au Consulat.

Abadie (Jean Joseph Marie) | Guichard, Gay (Joseph) | Alibert (Lucien) | Hourné (Firmin) | Boyer (Ange) | Hamelin (Jean Alphonse) | Benjamin (Michel) | Heidmann (Théodore) | Blanchard (Adolphe et Auguste) | Jamet (Antoine) | Barthe (Calixte) | Lecuyer (Constant) | Bordeux (Bernard) | Lacroix | Bourdier (Jean) | Lepin (Etienne) | Bastien (Augustin) | Lajoux (Jean Marie) | Basset (Clément) | Labitte (Vve) | Borel | Le Boyer (Adelaide Victoire) | Boyer ou Boger (Auguste) | Luzat (Jean Pierre) | Barrère (Jacques) | Marchon (Louis) | Cohen (Mathilde) | Maillet (F) | Corceilles (Vve) | Mendon (Alexandre) | Castel (Paul) | Marais (Pierre) | Cassagne (Mathilde) | Momentel (Urbain) | Castaing (François) | Maynard (Jean) | Chaumeyou (Jean) | Noël (Alari) | Chauvaund | Olier (Jacques) | Cardelac (Jean) | Oualid | Chaponet-Duperrier | Pasqueau (Joseph) | Comminges (Eugène) | Pichon (Simon Michel) | Cotte (Louis) | Prade (Antoine Gaspard) | Combes (Eusèbe) | Pignard (Vve) | Dubois (E. L.) | Piquet (Jean Joseph) | Dumas (Jean) | Peré (Auguste) | Duarte (Louis) | Pons (Pierre) | Duces (Pierre) | Reiz (Henri) | Duboscq (Louis) | Roy (Joseph Frederick) | Dernier (Jules Victor) | Sheley (les époux) | Devant (Germain) | Serbois (Jean et Justin) | Evans (Lucien) | Tournier (Ang) | Evans (Charles) | Vincent (Joseph) | [illegible] & Co | Vignes (Augustin Adhémar) | Ferrand (Chas) | [illegible] | Fromment (Pierre Isidore) | [illegible] | Fumet (Pierre) | [illegible]

Les procurations et actes notariés de toute nature sont passés en Chancellerie aux prix fixés par le tarif. Des registres sont tenus pour l'inscription gratuite des mariages, naissances et décès.

La Nouvelle-Orléans, le 12 Février 1880. Le Consul de France, VICOMTE PAUL D'ABZAC. 13 fév—

F. L. FERNANDEZ, COURTIER, No 156 RUE DE LA COMMUNE. Paie les taxes arriérées de ville et d'Etat, à un escompte libéral. 12 fév—1m

QUINCAILLERIE POUR HABITATIONS, Toute espèce d'instruments et outils aratoires perfectionnés, derniers modèles. MACHINES, WAGONS, Charrettes, Harnais, etc. A BAS PRIX. B. J. WEST, 4 fév—3L 225 à 121 Magasin.

La célèbre Madame Léonce, ETANT de retour de France; déjà bien connue à la Nouvelle-Orléans comme clairvoyante, a l'honneur d'annoncer à sa nombreuse clientèle qu'elle continue à dire le Passé, le Présent et l'Avenir. Plus de mariages manqués. Plus de troubles dans les ménages, affaires d'intérêts, etc. Voulez-vous être heureux!..... Voulez-vous des numéros gagnants!..... Venez RUE St. PIERRE 111, Entre Bourgogne et Dauphine. Entrée franco. Boîte No 2000 Post Office. 4 fév—1m

LIBRAIRIE FRANÇAISE, HÉBERT & Cie., H. BILLARD, SUCCESSEUR. PAPIERS PEINTS. ARTICLES pour BUREAUX. LIVRES D'ECOLE FRANÇAIS AMERICAINS. Articles pour Dessin. Fournitures pour Ecoles. Agence Générale de tous les Journaux Français. Abonnement à la lecture. GRANDE REDUCTION DE PRIX. 4 janv—

A. CAPITON, MARCHAND-TAILLEUR, No 2 rue Carondelet, Près Canal. SPECIALITE pour Habillements de mesure et de modes d'un genre tout à fait nouveau, ainsi que toute autre partie de toilette de ville, coupe élégante et travail bien fini, le tout fait avec des marchandises de première qualité. A des prix très raisonnables. 3 oct—Sam, Mer, J

Les Meilleurs Pianos ET Les Plus Populaires A Grunewald Hall 14, 16, 18, 20 & 22 RUE BARONNE.

Loués et se vendent à meilleur marché et aux conditions les plus faciles et les plus libérales de cette ville.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE. L'assortiment est au grand complet et le stock le plus considérable et le plus varié qui soit en ville. Il comprend les célèbres et incomparables Steinway Knabe Pleyel Weber Fischer PIANOS AINSI QUE LES Clough & Warren, Peloubet, Pelton & Co, Orgues

Leçons de musique [illegible] ventes de [illegible] chez Grunewald. Vieux pianos échangés ou réparés et accordés par d'habiles ouvriers. Venez voir mes instruments de musique, venez juger par vous-même de la modicité des prix et des conditions libérales auxquelles tout se vend chez LOUIS GRUNEWALD, GRUNEWALD HALL. 11 janv—2m

Notre Stock Entier DE HABILLEMENTS Réduit depuis le 1er Janvier. Nous offrons des [illegible] dans chaque département.

Il nous faut de la place pour notre immense Stock de Printemps que nous recevrons peu de jours après le 1er février.

Ne manquez pas cette occasion de choisir de beaux PARDESSUS, ULSTERS, REDINGOTES, ARTICLES DE TOILETTE et CHAPEAUX pour Hommes, Enfants et Jeunes Garçons du plus grand et du plus bel assortiment de la ville à des Prix qui ne peuvent pas être égalés. Léon Godchaux, 81 & 83 RUE DU CANAL.

RAOUL J. SPEAR. PLACIDE J. SPEAR Jr. SPEAR Frères, No 64, rue Bienville, près Royale. MARCHANDS DE MEUBLES nouveaux et d'occasion, Miroirs, Pendules, Plaqués et tout genre d'articles. Les plus hauts prix du marché sont payés pour toutes sortes de marchandises. 1er fév—1mois.

SIROP PECTORAL AUX BOURGEONS DE SAPIN de R. SCHMIDT, Pharmacien. Successeur de Rampart et Hayes. Les Bourgeons de Sapin doivent leurs propriétés bénéfiques et générales à des principes résineux-balsamiques, dont ils sont imprégnés. Dans le nord de l'Europe c'est un médicament très usité, réputé et qui donne des résultats remarquables et infaillibles dans le traitement des maladies des voies respiratoires. Le Sirop Pectoral aux Bourgeons de Sapin est un remède agréable et efficace contre les rhumes, catarrhes, asthme, coqueluche, enrouement et toutes les affections [illegible] de la gorge et des poumons. Prix de la bouteille .... 75 cts. A vendre dans les principales pharmacies. I. L. LYONS, agent pour le gros. 1er fév—3 m.

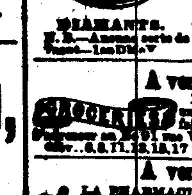
Chauffage à bon marché. REDUCTION DANS LE PRIX DU COKE. Bureau de la Compagnie du Gaz de la N.-O. Nouvelle-Orléans, 1er février 1880. A PARTIR DE LUNDI, 2 février, le prix du Coke sera réduit à 35 cents le baril, livré à domicile. 1er fév—1m. W. VALIQUE, Secrétaire.

Location de propriétés. Paiements de Taxes et Licences, et Collecte de tous comptes et Loyers. JE me charge de la location des propriétés, de la collecte de leurs loyer ainsi que de la collecte de tous comptes et loyers.—Aussi du paiement des Licences de ville et d'Etat dues cette année, en allouant un escompte libéral, et les Taxes arriérées de ville et d'Etat sous un très fort escompte. B. NAUTRÉ, No 79 rue Bienville. 8 fév—6d—

AVIS. LE DR. S. FERRERA prévient ses amis et le public en général qu'il s'est établi de nouveau dans sa profession. Résidence, No 32 rue St-Philippe. Heures de consultation, de 1 h. à 3 h. Le lundi, le mercredi et le vendredi, consultations spéciales pour les maladies d'yeux. 20 jan—1m

CHAMPAGNE DELMONICO. En Bouteilles, Demi et Quart, —DE LA— Maison Delbeck & Cie, de Reims. M. E. LAMONTAGNE, 53 Beaver St., New-York, Agent pour les Etats du Nord. M. A. NADAL, 49 Bonsur St., New-Orleans. Agent pour les Etats du Sud. 10 déc—3m MeVD

WM. FRANTZ. H. OPITZ. FRANTZ & OPITZ, Successeurs de A. CONSET & Cie, Montres, bijouterie.



65 rue Royale, Entre Bienville et Conti Nlle-Orléans. BIJOUTERIE ET MONTURES DE DIAMANTS. DIAMANTS. N. B.—Aucune sorte de bijouterie plaquée. 7 nov—1an DMeV

A vendre Pour cause de maladie, une Grocerie de Détail faisant de bonnes affaires. S'adresser au No 91 rue Vieille-Levée. 6 fév..6.8.11.13.15.17

A vendre. LA PHARMACIE située au coin des rues Chartres et St-Philippe. Pour les conditions, s'adresser au No 114 rue St-Philippe. 1er fév—

A Vendre. Un excellent cheval recommandable comme très bon trotteur et parfaitement convenable pour le service de famille. S'adresser au [illegible] No 114 de la rue [illegible]

STAUFFER, MACREADY & Co. 71 Canal et 12, 15, 17, 19, 21 et 23 Decatur, Importateurs et marchands de QUINCAILLERIE Coutellerie, Clous, Fer, Cordes, Peintures, Huiles, Chaînes, Pioches, Cuillères en bois, Haches, Pelles, Houes, etc. Grand assortiment de Charrues pour Cannes et Coton, de Jno. H. Hall, B. F. Avery, Hall & Spear's Hall, Et d'autres fabricants. Aussi—Fouilleuses et Coupeuses de souches (Stubble Diggers and Shavers), patentées de Vanphul & Mallene et Semiat. 1er fév.—2 com pp

LES HERITIERS DE J. LEVOIS, Au No 133 de la rue du Canal, BATISSE TOURO. Offrent leur vaste assortiment de Marchandises d'Hiver, à partir de LUNDI, 26 du courant, à des prix très réduits. Cet assortiment se compose en partie de : Etoffes de laine françaises pour Robes, Soie mêlées et effets brochés pour garnitures. Costumes brodés français. Dolmans et Manteaux français. Châles laine et articles tricotés. —AUSSI— Couvertures et Flanelles. 11 janv—

PHARMACIE DU MARCHÉ FRANÇAIS, 280, RUE DECATUR, PRES URSULINES, P. A. BERTRAND, Pharmacien. CETTE pharmacie, qui vient d'être ouverte, renferme un assortiment complet de Médicaments frais et choisis avec soin, de Produits chimiques, de Parfumerie, de Remèdes patentés, etc. Les formules de MM. les Médecins seront remplies, de jour et de nuit, avec une scrupuleuse exactitude. Boîtes à médicaments pour navires. Prix très raisonnables. On parle anglais, français, italien, espagnol et allemand.

LE DR F. FORMENTO Peut être consulté à son cabinet, au-dessus de la "Pharmacie du Marché Français" de 7 à 9 h. du matin, et de 4 à 5 h. de l'après-midi. Consultations gratuites pour les pauvres. 30 jan—1m

SEMENCE DE RIZ 3,000 sacs. De la Caroline et de Honduras. A vendre par ERNST & CO. 28 janv..1m 109 et 111 rue Julia.

A. CASSARD, Courtier, No 10 rue St-Charles. Paye les TAXES DE VILLE et d'ETAT ainsi que les LICENCES à un escompte libéral. 25 janv—1m

Chaussures. ATTENTION. M. ANDRIEU & Co., No 51 Royale, coin Bienville. FABRIQUE DE BOTTES ET DE CHAUSSURES DE TOUS GENRES. BOTTES et souliers en tous genres faits ici des meilleurs matériaux et par des ouvriers de premier ordre, à des prix plus réduits que par tout ailleurs en ville. Chaussures de toutes qualités pour dames, messieurs, jeunes gens et enfants. Soixante-quinze à cent ouvriers sont constamment employés dans les ateliers. 7 jan 80—1 an VAO

PONTCHARTRAIN CHEAP STORE, J. A. LACROIX, Coin Français et Victoire. CHAUSSURES DE TOUTES QUALITÉS POUR DAMES, MESSIEURS, DEMOISELLES ET ENFANTS. Toujours en magasin, un assortiment complet de chaussures de qualité supérieure à des prix défiant la concurrence. Venez examiner mon stock avant d'acheter ailleurs. MA DEVISE est: "Ventes rapides et légers bénéfices." 28 fév—1 an

J. P. SARRAZIN. Fabrique à vapeur de Tabacs à fumer, à priser et fine cut. 91 et 93 rue de Chartres, 39, 41 et 44 Conti, Et 66, 68, 70 et 72 Poydras. Au Jos. Queyrouze Cigars Works, 69 rue Conti. Messieurs les fabricants de cigares trouveront un vaste assortiment de tabacs feuilles, Ohio, Wisconsin, Pensylvanie, Connecticut et Havane, ainsi qu'un grand assortiment de rubans espagnols de toute qualité à des prix très réduits. Pour Cadeaux des Jours de Fête, —Un bel assortiment de— Pipes Ecume, Embouts Cigares et Cigarettes, Pipes Bruyère fines et de tous genres. CIGARES IMPORTÉS NOBLE HABANA. Ainsi qu'un grand assortiment de cigares du pays dits Domestic. Préconisées comme étrennes. 26 déc—

Chemiserie et Blanchisserie Parisiennes. Magasin : 20 rue St-Charles. Usine à vapeur : 23, 25 et 27 rue Conti. AFIN de populariser les produits de notre manufacture, nous ferons à partir d'aujourd'hui des chemises sur mesure à 24, 30 et 36 dollars la douzaine. En magasin, nous tenons constamment un choix complet dans les prix de 15, 18, 24, 27 et 30 dollars; notre fabrique suppléant à la vente journalière, il n'y a jamais de vieux stock. La supériorité de notre article est trop connue pour nécessiter une démonstration quelconque. Cependant nous dirons à l'acheteur, qui n'aurait pas encore essayé nos produits et qui leur préférerait, par routine, la chemise française importée, qu'il ne peut avoir une bonne chemise de Paris qu'autant qu'à des bons chemisiers, tels que Charvet et une dizaine d'autres, prenne sa mesure; dans ce cas il paiera très cher, mais c'est le seul moyen d'avoir une bonne chemise. Cet acheteur trouvera la même perfection dans notre article et cela à bien meilleur marché. Si, au contraire, il achète ici l'article importé, que le bon chemisier de Paris désigne sous la rubrique "exportation", ce qui signifie ordinaire ou même commun, l'acheteur jugera facilement, sans être connaisseur et en faisant la comparaison, de l'énorme infériorité de cet article comparé au nôtre. Nos facilités de fabrication sont grandes, toutes nos machines marchent à la vapeur, système unique dans les Etats du Sud et même à Paris. Pour compléter cette Industrie, nous y avons joint une Blanchisserie, également à vapeur, semblable à celles de Paris et de Troy. Nous employons 65 à 75 personnes, avec espoir de doubler ce nombre sous peu. Dans l'intérêt de la prospérité future de la Nouvelle-Orléans, il est bon d'encourager les industries qui doivent procurer une vie laborieuse et honnête à des milliers de personnes qui ne demandent qu'à travailler et à mettre à profit toute occasion d'apprendre un métier par lequel elles puissent se suffire à elles-mêmes. F. Guéblé 1 déc—ou 31 mars

CHARRETTES A LOUER. LES personnes désirant des charrettes pour transporter sable, briques, chaux, charbon, etc., peuvent s'en procurer à un prix raisonnable en s'adressant à E. J. MONTAGNET, 6 rue Carondelet. 21 déc—3m

CHAUSSURE LOUIS XV FORMES BASSES, ESCARPINS, PANTOUFLES, COPIE EXACTE de la CHAUSSURE Paola Marié! Cet article entièrement nouveau ici fait l'admiration de tous, et quoique nouvellement introduit à la Nouvelle-Orléans il a déjà obtenu grande faveur dans notre public élégant.

DEBALLAGE! DEBALLAGE! Arrivant tous les jours par steamer et miliond d'immenses quantités de Souliers pour être vendus à de véritables prix de gros.

SOULIERS A TOUS PRIX —POUR— DAMES, DEMOISELLES, ENFANTS, HOMMES ET GARÇONS, —A— L'ETOILE ROUGE

Chapeaux! Chapeaux! Il vient d'être ajouté un immense département de Chapeaux à l'ETOILE ROUGE. CHAPEAUX Pour Hommes depuis 50 cts. CHAPEAUX Pour Enfants depuis 25 cts. ARRIVAGE D'un grand assortiment de Chapeaux fins pour tous les âges et à tous les prix.

Articles de Voyage. MALLES, VALISES, Etc., Etc., De toutes les grandeurs et à tous les prix.

COLOSSAL ASSORTIMENT —DE— CHAUSSURES —A— L'ETOILE ROUGE.

GRAND DEPARTEMENT DE CHAPEAUX POUR HOMMES, JEUNES GENS ET ENFANTS —A— L'ETOILE ROUGE.

MALLES! MALLES!! Un Département Spécial pour Articles de Voyage, à L'ETOILE ROUGE.

Le Dimanche! Le Dimanche!! Pour la grande accommodation de tous, l'établissement restera ouvert le Dimanche jusqu'à 1 heure. ARTHUR DURIEU, Propriétaire. 7 fév..

ACHETEZ CHEZ MARX FRERES, 73, Rue du Canal, Entre Chartres et Decatur, VOS HABILLEMENTS Pour Hommes, Jeunes Gens Et Enfants.

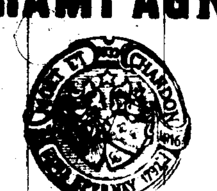
ACHETEZ VOS CHEMISES BLANCHES ET EN COULEUR Et votre Linge de Dessous —CHEZ— Marx Frères.

ACHETEZ VOS CHAPEAUX POUR HOMMES, JEUNES GENS ET ENFANTS —CHEZ— Marx Frères.

ACHETEZ VOS MALLES, VALISES —ET— Autres Articles de Voyage —CHEZ— Marx Frères, MAISON VENDANT A PRIX FIXE.

Pour l'accommodation de nos nombreux Clients, nous resterons ouverts le DIMANCHE jusqu'à 2 heures P. M. déc—

CHAMPAGNE



MOET & CHANDON, EPERNAY. SILLERY MOUSSEUX supérieur. CRÉMANT D'AY, blanc. GRAND CRÉMANT IMPÉRIAL. Agents pour les Etats du Sud, BASSETTI & XIQUES, 67 & 69 Rue Decatur. 29 janv—1m

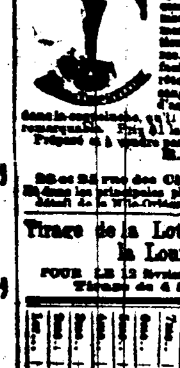
LAC! LAC! L'Hôtel du Fort Espagnol, situé à l'extrémité du Chemin de Fer du Lac et du Fort Espagnol, est ouvert pour la saison sous la direction de M. Louis A. Trapet. CET établissement vient d'être complètement restauré et rien n'y a été épargné pour ajouter au confort des hôtes. La table sera invariablement garnie de tout ce que le marché offre de plus délicat, et le service sera fait par des garçons polis et experts. Les vins sont tous de premier choix et importés expressément pour l'Hôtel. Le propriétaire n'ayant rien négligé pour satisfaire le public, et ayant en même temps considérablement réduit ses prix compte sur la continuation du patronage qui lui a été si libéralement accordé jusqu'à présent. VINCENT MICAS, Propriétaire. 1er fév..1mDMeV

TRAINS DU LAC. Bureau de la Compagnie des Chemins de Fer de Ville. Nlle-Orléans, 1er février 1880. A DATER D'AUJOURD'HUI jusqu'à nouvel ordre les trains pour le Nouveau Lac partiront à toutes les heures de la rue du Canal, de 10 heures du matin à 8 heures du soir. Le dernier train partira du Lac à 7 heures du soir. Prix du passage, aller et retour, 15 Cents. 15 fév—1m C. C. LEWIS, Secrétaire.

Chemin de fer de la Nlle-Orléans, du Fort Espagnol et du Lac. A PARTIR DU 1er Février 1880, les trains partiront du dépôt, coin Canal et Basin à 6:30, 9, 11, 12, 1, 2, 3, 4 et 5. T. S. WILLIAMS, Surintendant. 29 janv—1m

AXMINSTER, MOQUETTES, BRUSSELS, INGRAINS. Le plus grand assortiment, les plus nouveaux genres et les plus bas prix de tout le Sud. A. Brousseau's Son, 17......RUE DE CHARTRES......17 Nouveau stock De Stores pour fenêtres, ARTICLES POUR RIDEAUX. Nattes de Chine et de Cocos. Toiles vernies de Linoleum. Couvre-tables, tapis de cheminée. Nattes en grande variété. VENEZ VOIR. 27 nov

SIROP PECTORAL AUX NAVETS INDIENS.



Le Sirop pectoral aux navets indiens guérit complètement les rhumes les plus opiniâtres, les bronchites, les catarrhes, les phthisies au début, les suffocations, les oppressions, les spasmes nerveux qui accompagnent les quintes, les maux de gorge et généralement toutes les inflammations des voies respiratoires. Il procure le calme, facilite l'expectoration, arrête les crachements de sang et guérit les accès d'asthme. Il convient aussi dans la coqueluche, qu'il soulage d'une manière remarquable. Prix $1 la douzaine. Préparé et à vendre par E. LAPLACE, pharmacien, 254 et 256 rue des Champs-Elysées, Et dans les principales pharmacies en gros et au détail de la Nlle-Orléans. 22 déc—1m

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane. POUR LE 12 février.—CLASSE No 35. Tirage de 4 heures P. M.

49	13	61	44	17	9	20	63	43	76	42	46

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie. Signé conformément à nous appointé notre signature. Ce 12 fév 1880—4 heures P. M. ADAM GIFFEN, LOUIS E. FILLIOT, Commissaires. Les plans de nos tirages quotidiens, hebdomadaires vus en tous temps, dans toutes nos loges.

Etablissement français à vapeur de Teinture et de Nettoyage. TOUS les travaux sont faits à la vapeur et dans le plus bref délai possible. Teinture et nettoyage des cotons, velours et cachemires, etc., et nettoyage de rideaux de dentelle, véritable spécialité. Toutes les couleurs sont garanties. Voyez nos prix et épargnez votre argent en faisant renouveler vos habits!!

Teinture de vêtements d'hommes.

Habits	$ 75 à $1.00
Pantalons	75 à 50
Gilets	30 à 40
Pardessus	1.00 à 1.25
Habillements complets	1.50 à 1.75

Nettoyage.

Habits	$ 50 à $ 75
Pantalons	40 à 50
Gilets	25 à 30
Pardessus	75 à 1.00
Habillements complets	1. 1.50

Teinture de vêtements de dames.

Vêtements complets	à $1.50
Robes de soie	à 2.00
Robes ordinaires de popeline	
Alpaca, etc.	75 à 1.
Ceintures—Toutes couleurs	15 à 30
Rubans, par yards	5 à 10

Nettoyage.

Vêtements complets	50 à $1.00
Robes de soie	50 à 1.50
Robes ordinaires Popeline, Cachemire et Alpaca	50 à 1.00
Gants de peau de Chevreau, la paire	5

Couvertures.

Simple, courte	$ 75
Double	1.00

Teinture et nettoyage d'étoffes en pièces de 5 à 10c. par yarde. Les ordres pour le camionnage, seront promptement exécutés. J. S. HERBELIN, 180 rue du Canal, près la rue Bourgogne.

CHAMPAGNE BOLLINGER En grandes et demi-bouteilles, Le Vin favori des Clubs de l'Est. Grand vin Château Dillon. En barriques et en caisses. 3,000 caisses vendues à New-York en 1879. Bières anglaises mises en bouteilles, Par E. & J. BURKE, Dublin, BASS, ALLSOPPS, GUINNESS. WHISKEY D'IRLANDE, de E. & J. BURKE, en fûts et en caisses. A vendre par SCHMIDT & ZIEGLER, Importateurs, 49, 51, 53, 55 rue Peters. 5 nov—3m—J&M